



Avec les Nuls, tout devient facile!

Nouvelle édition

Le Rugby

**POUR
LES NULS**

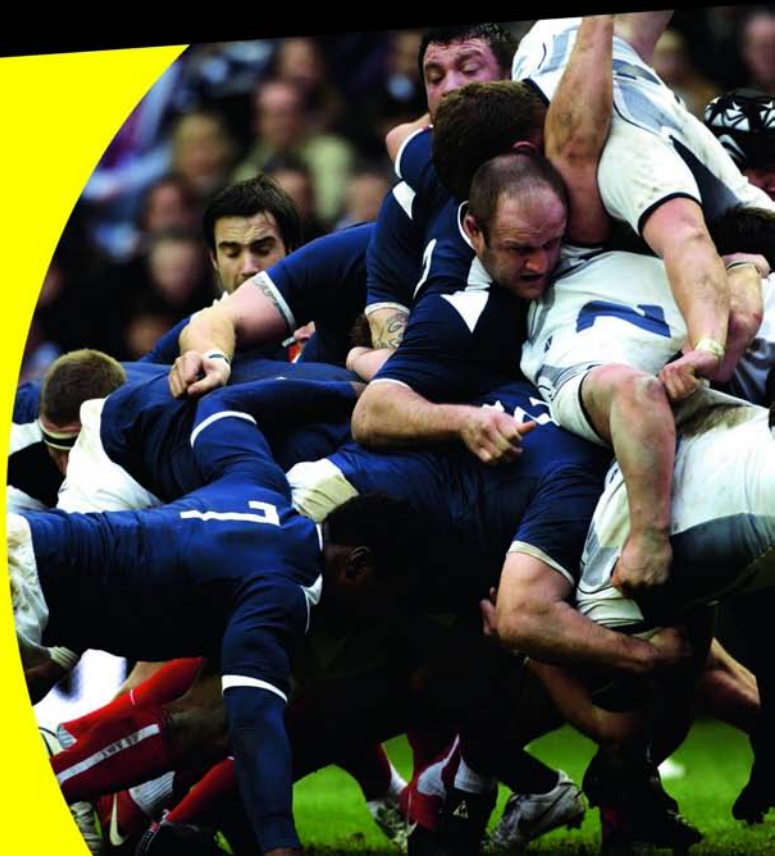
- ✓ Les grandes heures du rugby français et international
- ✓ Les notions et les règles fondamentales
- ✓ Les techniques du jeu
- ✓ Les matchs, les équipes et les joueurs de légende

François Duboisset

Ancien rugbyman professionnel

Frédéric Viard

Journaliste sportif



Le Rugby

POUR
LES NULS

Le Rugby

POUR
LES NULS

**François Duboisset
et Frédéric Viard**

FIRST
 Editions

« Pour les Nuls » est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.
« For Dummies » est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

© Éditions First-Gründ, Paris, 2011. Publié en accord avec Wiley Publishing, Inc.
60, rue Mazarine
75006 Paris – France
Tél. 01 45 49 60 00
Fax 01 45 49 60 01
Courriel : firstinfo@efirst.com
Internet : www.editionsfirst.fr

ISBN : 978-2-7540-2758-8
Dépôt légal : août 2011
ISBN Numérique : 9782754032902

Ouvrage dirigé par Benjamin Arranger
Secrétariat d'édition : Capucine Panissal
Correction : Ségolène Estrangin
Dessins humoristiques : Marc Chalvin
Illustrations : Philippe Biard
Couverture et mise en page : ReskatoЯ 
Fabrication : Antoine Paolucci
Production : Emmanuelle Clément

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

À propos des auteurs

François Duboisset, ancien joueur de rugby professionnel, champion d'Europe avec le CA Brive, en 1997, a été journaliste à Canal + et à *L'Équipe* (2000-2007). Il est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages sur le rugby dont *RugbyGuide* (De Vecchi, 2003), *Destins croisés* (Mango, 2004) et *Les Grandes Dates de l'histoire du sport* (First, 2011). Depuis 2007, il assume des responsabilités au sein de son club de cœur, tout en étant responsable marketing sportif du groupe Saur.

Frédéric Viard, journaliste sportif, a notamment couvert la Coupe du monde de rugby pour Canal +. Il a écrit plusieurs livres sur le sport en collaboration avec François Duboisset : *La Coupe du monde 2003* (2003), *Les Jeux olympiques 2004* (2004) et *Lieux et stades mythiques* (2005), tous parus aux éditions De Vecchi.

Sommaire

Introduction	1
À propos de ce livre	1
Les conventions utilisées dans ce livre	2
Comment ce livre est organisé	3
Première partie : Les bases du rugby	3
Deuxième partie : Notions et règles fondamentales	3
Troisième partie : Les techniques du jeu	4
Quatrième partie : La planète rugby	4
Cinquième partie : Jouer au rugby	5
Sixième partie : La partie des Dix	5
Septième partie : Annexes	5
Les icônes utilisées dans ce livre	6
Et maintenant, par où commencer?	6
 Première partie : Les bases du rugby	 7
 Chapitre 1 : Bienvenue en ovalie!	 9
Les bases du jeu	9
Un sport unique	10
Un sport d'initiés	11
 Chapitre 2 : Un siècle de rugby	 13
Une origine lointaine	13
L'éducation par le sport	14
Une main providentielle	14
Une expansion rapide	15
De l'Angleterre au monde entier	16
Deux rugbys, deux philosophies	17
L'âge des tournées	18
L'avènement des Bleus	19
Le Tournoi, rendez-vous annuel	19
La reconstruction	21
L'affirmation d'une nation	21
Atteindre les sommets	22
L'ouverture des années 1980 et 1990	23
Vers une coupe du monde	23
Le passage au professionnalisme	24
L'ère open	25



Chapitre 3 : Une école de la vie 27

Un sport de combat	27
Un sport d'équipe	28
La fraternité	28
Le respect de l'adversaire	29
Le fair-play	30
La culture rugby	31
La troisième mi-temps	32
Terroir et folklore	33
Un sport à la mode	35
Les Barbarians	36

Deuxième partie : Notions et règles fondamentales 39

Chapitre 4 : La grande famille du rugby 41

Le rugby à VII, ou le seven	42
La naissance du VII	42
Les mêmes règles de base	42
Le terrain, les joueurs et le jeu	43
On prend les mêmes... ..	45
Un rugby universel	46
Le rugby à X	47
Le rugby à XIII	47
Les différences de base	47
Naissance d'un nouveau jeu	48
Le Nord fait sécession	48
Le XIII en France	49
La Super League australienne	52
Le football américain	53
Les principes de base, à la sauce américaine	54
Un sacré matériel	55
La finale du Super Bowl	56
L'Australian rules, ou le footy	57
Comment jouer au footy	57
Melbourne, terre d'adoption	58
Tous les coups sont permis	58
Le football gaélique	59
Un cousin germain de l'Australian rules	59
La culture gaélique	60
Les autres rugbys	61
Le touch rugby, ou le touché	61
Le beach rugby	63
La soule	65
Le rugby handisport	65

Le rugby subaquatique	66
Le rugby five	66
Le rugby féminin	67
Une fédération autonome	67
Les filles au plus haut niveau	68
Chapitre 5 : Les principes de base	69
La constitution d'une équipe	69
Les avants	71
Les trois-quarts	78
La colonne vertébrale	83
Le remplaçant	84
Supports et équipement	85
Le ballon	85
L'aire de jeu	85
L'équipement et les protections	87
Le déroulement d'un match	89
L'avant-match	89
Le match	90
La troisième mi-temps	91
Chapitre 6 : Les règles et l'arbitrage	93
Les subtilités de l'arbitrage	93
Un rôle central	94
Pourquoi faut-il des règles ?	94
Les règles sont-elles les mêmes partout ?	95
La codification des règles	96
Les premières règles	96
L'arbitre, maître du jeu	97
Le décompte des points	98
Les cartons	100
Les sorties temporaires	102
Vers de nouvelles règles ?	103
L'homme en noir	105
Un rôle multiple	105
Les gestes de l'arbitre	106
De grands noms de l'arbitrage	113
L'arbitrage vidéo	115
<i>Troisième partie : Les techniques du jeu</i>	<i>117</i>
Chapitre 7 : Les gestes de base	119
Le jeu à la main	119
La passe	120
Marquer un essai	124

Le jeu au pied	126
Taper dans la balle	126
Marquer des points au pied	128
Les phases de jeu clés	131
La touche	131
La mêlée	134
Le jeu sans ballon	138
Le plaquage	138
Les phases de nettoyage	140
Les groupés pénétrants	141
Chapitre 8 : Éléments de stratégie	143
L'attaque	144
Franchir la ligne d'avantage	144
Naviguer devant les défenseurs	144
Un jeu en percussion	145
Contourner le rideau grâce au pied	146
La défense	147
Pour un pressing haut	147
Les premiers contre-attaquants	148
À la relance	148
<i>Quatrième partie : La planète rugby</i>	<i>151</i>
Chapitre 9 : La scène rugbystique nationale	153
La carte du rugby français	154
Le Nord	154
Le Sud-Ouest	154
Le Sud-Est et le Centre	156
Le championnat de France	156
Les premières disputes	157
L'union après le divorce	157
Une ligue professionnelle	158
Les autres compétitions	164
Les championnats amateurs	164
La Coupe de France	165
Le Challenge Yves-du-Manoir	166
La Coupe de la Ligue	168
Chapitre 10 : La scène rugbystique européenne	171
La carte du rugby européen	171
Les nations britanniques	172
Les pays latins	182
Le Tournoi des VI Nations	186

La préhistoire du Tournoi	187
La naissance d'une instance dirigeante	187
La lente maturation du Tournoi	188
La Coupe d'Europe	193
Chapitre 11 : La scène rugbystique internationale	197
La carte du rugby mondial	197
L'hémisphère nord	198
L'hémisphère sud	200
Australie	205
La Coupe du monde	213
Coupe du monde 1987	213
Coupe du monde 1991	214
Coupe du monde 1995	214
Coupe du monde 1999	215
Coupe du monde 2003	215
Coupe du monde 2007	216
Les autres compétitions	217
Le Tri Nations	218
Le Super Rugby	219
Les test-matches	220
 <i>Cinquième partie : Jouer au rugby</i>	 223
Chapitre 12 : La pratique du rugby	225
Choisir son club	225
Les démarches administratives	227
Entraînement et équipement	228
Le physique	228
Le jeu	228
L'équipement	229
Chapitre 13 : L'école de rugby	231
La mission de l'école de rugby	231
Les démarches administratives	232
L'entraînement et l'équipement	232
 <i>Sixième partie : La partie des Dix</i>	 235
Chapitre 14 : Dix matchs de légende	237
Lourdes – Racing 1957	238
Toulouse – Toulon 1985	240
Brive – Leicester 1997	241

Galles – France 1968	242
France – Afrique du Sud 1961	244
Barbarians – Nouvelle-Zélande 1973	245
Nouvelle-Zélande – France 1979	246
Cardiff – Leicester 2009	248
Leinster – Munster 2009	249
Oxford – Cambridge, la rencontre d'une vie	251
Une tradition so british	251
Un mardi de décembre	251
Les anciens élèves du Varsity	252
Chapitre 15 : Dix matchs de Coupe du monde de légende	255
Nouvelle-Zélande – Italie 1987	256
Australie – France 1987	257
Galles – Samoa 1991	258
Irlande – Australie 1991	260
Nouvelle-Zélande – Angleterre 1995	262
Afrique du Sud – Nouvelle-Zélande 1995	263
Angleterre – Afrique du Sud 1999	264
France – Nouvelle-Zélande 1999	266
Australie – Angleterre 2003	267
Nouvelle-Zélande – France 2007	268
Chapitre 16 : Dix joueurs français de légende	271
Jean Prat (1923-2005)	271
Lucien Mias (né en 1930)	272
Benoît Dauga (né en 1942)	272
Walter Spanghero (né en 1943)	273
Jacques Fouroux (1947-2005)	273
Pierre Berbizier (né en 1958)	274
Serge Blanco (né en 1958)	275
Philippe Sella (né en 1962)	275
Philippe Saint-André (né en 1967)	276
Fabien Pelous (né en 1973)	277
Chapitre 17 : Dix duos de légende	279
Guy et André Boniface	279
Lilian et Guy Camberabero	281
Jo Maso et Jean Trillo	282
Jean Iraçabal et Jean-Louis Azarete	283
Gareth Edwards et Barry John	284
Jean-Claude Skrela et Jean-Pierre Rives	286
Michel Palmié et Jean-François Imbernon	287
Les frères Brooke	288
Jason Little et Tim Horan	289
George Gregan et Stephen Larkham	291

Chapitre 18 : Dix équipes de légende	293
Lourdes, ou une certaine idée du jeu	294
Les hommes du président	294
Le choc des seigneurs	295
Le grand Béziers	296
Un pack de fer	296
Une raclée mémorable	297
Toulouse, au firmament du rugby français	297
Une génération dorée	298
Maîtres du monde	298
Les All Blacks de 1905, ou la naissance d'un mythe	299
Une tournée triomphale	300
Men in black	300
Une rancune tenace	301
Les Invincibles de 1925	302
Capitaine Cliff	303
Victoire au finish	303
Les Diables rouges	304
Pour un rugby total	305
Diables d'hommes	305
Salut les artistes!	306
Les Wallabies de 1984	307
Alan Jones, le flamboyant	307
L'Écosse au tapis	308
Les « grands chelemards » de 1977	309
« Unis comme les 15 doigts des mains »	309
Les troupes du petit caporal	309
Le rideau de fer	310
Les Springboks, champions du monde	311
Plus qu'une équipe, une nation	311
La victoire de la tolérance	312
Si près du bonheur	312
Les vieux grognards anglais (2003)	313
Engranger la confiance	313
Le système Woodward	314
Chapitre 19 : Dix personnalités de légende	317
Charles Brennus (1859-1943)	317
Une récompense pour le champion de France	317
La légende du bouclier	319
Pierre de Coubertin (1863-1937)	320
Arbitre de la première finale	320
Le rugby et l'olympisme	321
Henri Amand (1873-1967)	322
Le premier pour l'éternité	322
Les Français débarquent en Angleterre	322

Le dernier match sur le champ	323
Yves du Manoir (1904-1928)	324
Le jeu à cœur	324
Le dernier banquet	324
Danie Craven (1910-1993)	326
Doc Craven	326
Triomphe pour les Boks	326
Craven et l'apartheid	327
Jacques Chaban-Delmas (1915-2000)	328
Albert Ferrasse (né en 1917)	330
Le tonton fonceur	330
À l'origine de la Coupe du monde	331
Roger Couderc (1918-1984)	332
Denis Lalanne (né en 1926)	333
L'épopée sportive	333
Ainsi s'écrit la légende	334
Morne du Plessis (né en 1949)	336

Chapitre 20 : Dix stades de légende 337

Le Parc des Princes (Paris)	337
Cent ans de rugby	338
Rater sa sortie	338
Le Stade de France (Saint-Denis)	340
Une longue gestation	340
Essai transformé	341
Le stade Félix-Mayol (Toulon)	342
Au cœur de la ville	342
Un stade mythique	343
Twickenham (Londres)	344
Lansdowne Road (Dublin)	346
Le Millenium Stadium (Cardiff)	348
Un concentré de technologie	348
Un peu de nostalgie	349
Murrayfield (Édimbourg)	350
Une première triomphale	351
Fleurs d'Écosse	351
L'Eden Park (Auckland)	353
Entre cricket et rugby	353
Premier test	354
Des sacs de farine sur la tête	354
L'Ellis Park (Johannesburg)	356
Une course de vitesse	356
Sous les yeux du monde	356
Le Loftus-Versfeld (Pretoria)	358
Dans l'ombre de Johannesburg	358
Une arène impressionnante	359

Chapitre 21 : Dix trophées de légende	361
La Calcutta Cup	362
La Bledisloe Cup	363
La Cook Cup	364
La Mandela Plate	366
Le Puma Trophy	367
La Gallaher Cup	367
L'Antim Cup	367
Tom-Richard Trophy	368
La Hopetoun Cup	368
Le trophée des bicenténaires	369
 Septième partie : Annexes	 371
Chapitre 22 : Glossaire	373
Chapitre 23 : Carnet d'adresses	393
Les organisations nationales	393
Fédération française de rugby (FFR)	393
Fondation Albert-Ferrasse	394
Ligue nationale de rugby (LNR)	394
Syndicat national des entraîneurs de rugby (TechXV)	395
Syndicat national des joueurs de rugby (Provale)	396
Comités régionaux	397
Clubs et stades de 1 ^{re} et 2 ^e divisions	401
Les organisations internationales	408
Comité des VI Nations	408
European Rugby Cup (ERC)	408
Fédération internationale de rugby amateur (Fira)	409
International Rugby Board (IRB)	410
Rugby World Cup (RWC)	410
Fédérations internationales	411
 Chapitre 24 : Bibliographie	 415
 Index	 417

Introduction

Novembre 1823, collège de Rugby, au nord-ouest de Londres. La légende rapporte que lors d'un match de football, un élève saisit le ballon avec les mains puis, à la surprise générale, le dépose dans le but adverse. Le jeune William Webb Ellis – c'est son nom – invente ce faisant un sport promis à un bel avenir : le *rugby football*...

Le rugby génère depuis l'origine beaucoup de passion, et bien des mystères. Ainsi, ce jeu pratiqué à ses débuts par l'élite britannique a peu à peu conquis les mondes ouvrier (comme au pays de Galles) et paysan (en France, par exemple). Longtemps perçu comme un sport compliqué et brutal, il draine désormais des centaines de milliers de spectateurs dans les stades, mais aussi de plus en plus de femmes... sur les terrains!

C'est aujourd'hui un sport fédérateur qui charrie des valeurs positives et bénéficie d'une couverture médiatique et d'un engouement croissants.

Ce succès, que le rugby doit aussi bien à son respect de la tradition qu'à sa capacité de vivre avec son temps, peut toutefois laisser songeur. Car, à plusieurs égards, l'amour et la pratique du rugby défient l'entendement. Comment comprendre un sport qui vous oblige à passer le ballon en arrière alors que le but est d'aller vers l'avant? Pourquoi se compliquer la tâche en se dotant d'un ballon ovale aux rebonds capricieux? Et que penser de ces hommes qui se plaquent, s'écharpent, se marchent dessus et, parfois, se battent pendant tout un match pour mieux se retrouver lors de la troisième mi-temps?

Non, décidément, le rugby n'est pas un sport comme les autres. Mais ce sont précisément cette originalité, cette richesse et, même, cette relative complexité qui le rendent si intéressant.

À propos de ce livre

Cet ouvrage vous propose un voyage en terre d'ovalie. Il vous donne les clés pour comprendre le rugby en découvrant ce qui en fait le charme si spécifique. Gageons que si sa lecture parvient à vous faire découvrir et aimer ce sport, alors vous en serez épris à vie.

Expliquer le rugby n'est pas forcément simple, dans la mesure où le rugby lui-même ne se laisse pas aisément saisir. À l'inverse du football ou du tennis, par exemple, où l'on comprend en très peu de temps ce qui se passe sur le terrain ou sur le court, il peut se révéler difficile de suivre un match de rugby si l'on n'en connaît pas les règles et les subtilités.

Le principe de ce livre est donc de vous livrer toutes les bases de ce jeu, que celles-ci soient techniques, tactiques ou réglementaires. Mais aussi de vous initier à la « philosophie » du rugby. Car il est important de se mettre à « penser rugby » si l'on veut pénétrer l'univers de ce sport. Le factuel, la règle, la technique et l'esprit du jeu se mêlent dans ces pages, car ils sont indissociables.

L'organisation pourra vous sembler très linéaire : de la naissance du rugby aux renseignements pratiques pour commencer à jouer, en passant par l'organisation de ce sport dans le monde aujourd'hui. Mais, régulièrement, vous pourrez vous appuyer soit sur des précisions sur le jeu lui-même, soit sur des anecdotes qui vous ramèneront, encore une fois, à l'esprit du jeu.

Des biographies, des chronologies, des palmarès ou des croquis viendront régulièrement appuyer ou illustrer un récit ou une explication. De la même manière, le vocabulaire spécifiquement « rugby » vous sera expliqué tout au long de cet ouvrage.

Êtes-vous fin prêt pour aborder ce livre et vous plonger dans le monde ovale ? Alors, tapez vous-même dans le ballon pour engager la partie !

Les conventions utilisées dans ce livre

Comme nous le verrons au chapitre 4, le rugby est une grande famille. Il en existe de nombreuses variantes : le rugby à VII, le rugby à XIII, le rugby à XV, et même le rugby à X. S'il évoque toutes les formes du jeu de rugby, ainsi que ses dérivés proches ou lointains à un moment ou à un autre, ce livre est toutefois principalement axé sur le rugby à XV. Par commodité, pour éviter les répétitions et sauf mention contraire, le terme « rugby » employé sans plus de précision désignera donc ici spécifiquement le rugby à XV (en chiffres romains).

De même, on parlera du « XV de France » ou du « XV de la rose » pour désigner l'équipe de France de rugby et celle d'Angleterre. Quant au Tournoi des VI Nations (qui fut d'abord celui des IV, puis des V Nations), on le désignera le plus souvent simplement comme le « Tournoi ».

Comment ce livre est organisé

Si vous avez parcouru la table des matières avant d'arriver jusqu'ici, vous avez vu que le livre est divisé en 7 parties, annexes comprises. Vous pouvez les lire dans l'ordre qui vous convient : c'est l'esprit de la collection.

Première partie : Les bases du rugby

Vous apprendrez que le rugby a des racines identiques à celles du football, puisque au XIX^e siècle il s'agissait du même sport, alors pratiqué dans les collèges anglais. Il aura fallu l'inspiration géniale d'un trublion nommé William Webb Ellis, élève dans le collège de Rugby, pour que naisse ce sport. Son évolution, en un peu moins de deux siècles, est, en revanche, radicalement différente de celle du football. Vous saurez que l'essor du rugby a suivi les routes des marins anglais vers les colonies de l'empire britannique, que les tumultueuses relations entre la France et les Britanniques se sont également retrouvées dans leur pratique de ce sport, et que c'est le professionnalisme qui a définitivement ouvert le rugby au monde.

Parce qu'il est un sport de combat et de contact par équipes, le rugby est aussi porteur de valeurs. Il faut aimer son coéquipier et le respecter, car c'est avec lui que vous allez au combat. Et le respect que vous portez à votre coéquipier et à votre adversaire explique tout ce qui gravite autour de ce sport : l'ambiance dans les stades, les troisièmes mi-temps... Autant de valeurs, peut-être menacées dans d'autres sports, qui expliquent la mode et le succès actuels du rugby.

Deuxième partie : Notions et règles fondamentales

Voilà bien le souci pour la personne qui n'a jamais tenu un ballon de rugby entre ses mains. Ce sport n'est pas le plus simple, loin de là, et il faut connaître ses grandes règles et ses grands principes pour comprendre ce qui se passe sur un terrain.

Qui joue à quel poste, qu'appelle-t-on un « avant », un « trois-quarts », et pourquoi joue-t-on parfois au rugby à VII ou à XIII ?

Vous allez également vous retrouver sur le pré, comme on dit, pour choisir la place qui vous convient le mieux sur le terrain. Vous connaîtrez les gestes à ne pas faire et les fautes à éviter pour ne pas avoir à subir les foudres de l'arbitre. Car, au rugby plus que partout ailleurs, on ne discute pas les décisions de l'arbitre.

Troisième partie : Les techniques du jeu

Maintenant que vous savez comment est né le rugby, pourquoi on a décidé que ce sport était idéal pour l'épanouissement de la jeunesse, puisque vous avez choisi votre poste et que vous maîtrisez les règles, il ne vous reste plus qu'à jouer. Mais pour cela, il faut vous mettre dans la peau d'un vrai rugbyman. Savoir quoi faire du ballon lorsque vous l'aurez dans les mains, notamment, car il y aura toujours une meute d'adversaires prêts à vous arracher ce Graal par tous les moyens.

Dans cette partie, vous apprendrez les mystères de la passe, de la mêlée, de la touche. Vous deviendrez aussi précis dans le jeu au pied que Jonny Wilkinson, l'ouvreur le plus doué de sa génération et champion du monde en titre avec l'Angleterre. Mieux, le plaquage, ce geste tabou dans tous les autres sports, n'aura plus de secret pour vous. Vous aurez les armes pour défendre votre camp et rivaliser physiquement avec l'adversaire. Et une fois la technique individuelle, indispensable, acquise, vous pourrez vous plonger dans les joies de la tactique. On vous expliquera ce qui fait qu'une attaque fonctionne ou pourquoi, dans telle ou telle situation, c'est toujours la défense qui prévaut.

Quatrième partie : La planète rugby

Nous vous avons fait voyager dans le temps pour montrer comment était né le rugby, et nous allons vous faire voyager maintenant sur la planète ovale, un monde où le soleil ne se couche jamais.

Le voyage part du fin fond de la province française, où le plus important est de ramener le bouclier de Brennus, la récompense du champion de France. Mais le rugby se vit aussi aujourd'hui à l'heure de la Coupe d'Europe. La H Cup a une place presque aussi importante que le vénérable Tournoi des VI Nations... pourtant dix fois plus ancien. Plus ancienne compétition de l'histoire du rugby, le Tournoi suscite toujours le même enthousiasme chez ses adorateurs. Il faut dire qu'il a su, avec le temps, s'agrandir et se moderniser. Il s'est même rangé à cette manie de donner un trophée au vainqueur, lui qui pendant des décennies n'avait jamais laissé publier un classement officiel, se contentant d'être une succession de test-matches.

Nos ambitions seront aussi planétaires : les grandes compétitions internationales, comme le Super 12, le Tri Nations ou la Coupe du monde, seront aussi passées en revue pour nous permettre de boucler notre tour du globe.

Cinquième partie : Jouer au rugby

Vous êtes conquis. Vous n'avez plus qu'un désir : réveiller le rugbyman qui sommeille en vous. Comment faire? Comment choisir son club? Comment s'équiper? Cette partie vous livrera des conseils et des astuces pour vous lancer, vous ou vos proches, sur les terrains. Les démarches nécessaires, l'équipement idéal, le choix du club et même, éventuellement, d'une école de rugby pour vos enfants... Nous ne laisserons rien au hasard, pour vous permettre de vivre pleinement votre passion en toute sérénité.

Sixième partie : La partie des Dix

Comme tous les sports, le rugby s'appuie sur son passé, sur les grands matchs qui ont marqué son histoire. Vous aurez l'occasion de jouer aux côtés de Gareth Edwards et des Barbarians britanniques, héroïques face aux All Blacks en 1973, et vous partagerez peut-être le bonheur de Serge Blanco, auteur de l'essai qualificatif pour la finale de la Coupe du monde, en 1987, face à l'Australie.

Vous pourrez vous confronter aux légendes du rugby... Dix joueurs hors pair, dix duos de légende, dix équipes prodigieuses et dix personnalités remarquables se livrent à vous. Le poids de la gloire, l'apport et la singularité de chacun dans ce jeu collectif, le récit des exploits...

Enfin, bouquet final : vous visiterez des stades synonymes de batailles homériques ou de voyages à l'autre bout de la terre, comme l'Ellis Park de Johannesburg ou l'Eden Park d'Auckland. Et vous pourrez vous mesurer, du moins en pensée, dans dix trophées, pour le plaisir de la rencontre et de l'échange.

Septième partie : Annexes

Si vous avez été convaincu par notre plongée au cœur du rugby, vous trouverez ici un glossaire assez détaillé qui vous permettra d'être à l'aise avec le « parler rugby ». Y sont également les renseignements pratiques nécessaires pour rallier un club, contacter une fédération, acquérir la panoplie de votre équipe préférée... mais aussi des conseils de lecture si vous voulez prolonger l'aventure par des histoires, des albums ou des Mémoires sur l'univers du rugby.

Les icônes utilisées dans ce livre

Des icônes placées dans la marge vous permettent, tout au long du livre, de repérer en un coup d'œil les différents types d'informations proposées selon les passages du texte. Elles orientent votre lecture au gré de vos envies ou vous aident à revenir sur tel ou tel point précis ; les voici :



À ce signal, toute votre attention est requise. Ce sifflet pointe les passages à retenir : les informations essentielles, les dates clés, les points cruciaux, bref, tout ce qu'il faut savoir pour entrer dans le monde de l'ovale



L'histoire du rugby regorge de personnalités hautes en couleur, d'anecdotes souvent cocasses, de faits d'armes savoureux. Cette icône signale les personnages et les événements qui ont forgé la légende du rugby.



Comme tout sport, le rugby a ses règles, ses techniques, son vocabulaire propres, lesquels sont parfois difficiles à décoder. Quelle est la règle du hors-jeu ? Comment tape-t-on un drop ? Quel est le rôle du *flanker* ? Qu'est-ce qu'un cadrage débordement ? À l'instar des séances de tableau noir organisées par les entraîneurs, ce symbole signale les passages explicatifs.

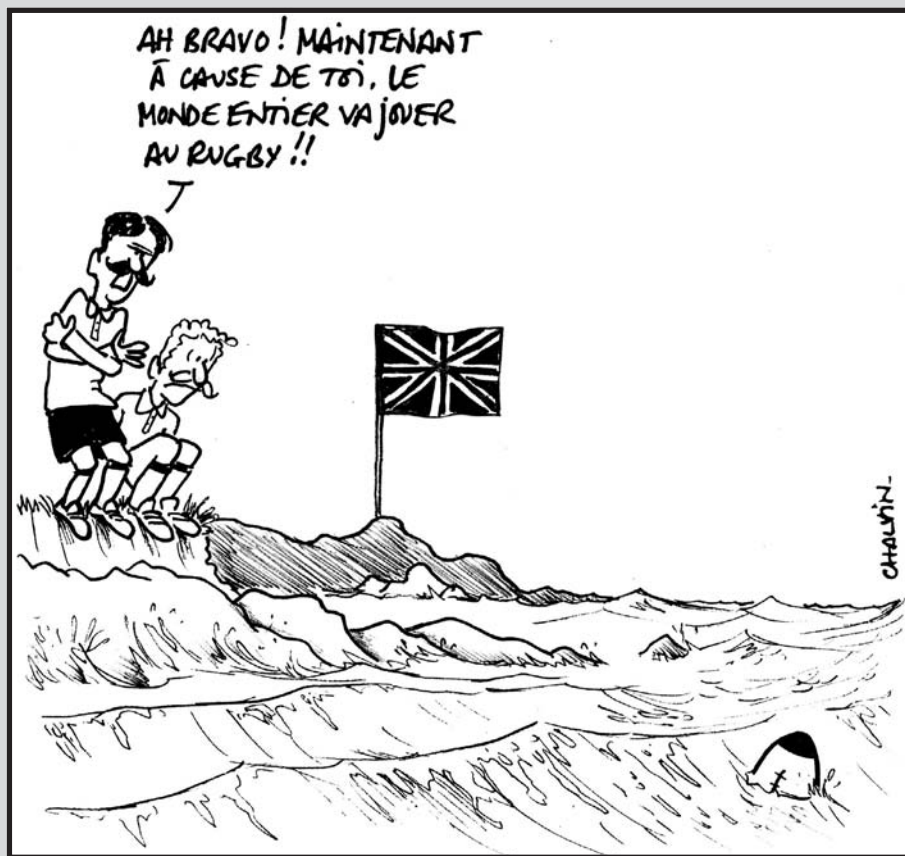
Et maintenant, par où commencer ?

Détendez-vous ! Ce livre n'est pas une bible ni un manuel scolaire à lire du début à la fin ! Faites ici comme chez vous, prenez vos aises, et choisissez ce qui vous fait envie, dans l'ordre qui vous convient. Prenez ce livre comme un banquet d'après-match, à déguster à votre guise.

Si vous souhaitez découvrir le rugby sans entrer dans les détails, commencez par le chapitre 5. Mais si la seule chose qui vous intéresse est la stratégie du jeu, penchez-vous plutôt sur le chapitre 8. Ce sont les compétitions internationales qui vous captivent ? Allez consolider vos connaissances au chapitre 11. Si vous avez entendu parler du stade de Twickenham et brûlez de savoir les secrets qu'il recèle, rendez-vous au chapitre 20. Pour découvrir les figures légendaires du rugby, reportez-vous au chapitre 16. Vous pourrez toujours naviguer d'un point à un autre sans jamais être hors jeu, et profiter d'une troisième mi-temps pour approfondir ce que vous avez dans un premier temps survolé.

Première partie

Les bases du rugby



Dans cette partie...

Nous allons vous initier au rugby, vous donner les premières clés pour apprendre à connaître et à apprécier ce sport. En vous ramenant d'abord en arrière, en 1823, lorsqu'un garçon nommé William Webb Ellis décida, dans son collège de Rugby, de pratiquer le football à sa manière en inventant le rugby football. À partir de cet épisode primitif, nous vous raconterons plus d'un siècle et demi de rugby : son expansion vers les colonies britanniques, la découverte des joueurs néo-zélandais et la création du mythe des All Blacks, l'éveil du rugby en France, l'apparition des premières compétitions... Vous saurez aussi comment la vieille rivalité entre la France et les îles Britanniques a marqué l'histoire du rugby européen, avec ses disputes et ses réconciliations.

Vous découvrirez également l'esprit du rugby. Ce sport unique en son genre est une véritable « école de la vie ». Vous serez initié à ses valeurs fondatrices, de la fraternité au respect de soi et de l'adversaire, en passant par le fair-play. Nous vous introduirons aussi de plain-pied dans les rituels parfois étranges du folklore et de la troisième mi-temps.

Chapitre 1

Bienvenue en ovalie !

.....

Dans ce chapitre :

- ▶ Découvrir le rugby
 - ▶ Une école de la vie
 - ▶ Une planète à part
-

Comment expliquer le rugby ? « En le vivant » est peut-être la réponse la plus adéquate. Car le rugby n'est pas qu'un sport : c'est un sport, et mille fois plus encore. Un mode de vie, une manière d'appréhender le sport, une envie de partager avec l'autre, un irrésistible besoin de défier, physiquement et psychologiquement, l'adversaire, et une obligation de célébrer la victoire ou la défaite tous ensemble.

Les bases du jeu

Le rugby est un sport différent des autres parce qu'il est né différemment. Les premiers rugbymen sont en fait des footballeurs. Au XIX^e siècle, l'éducation dans les collèges en Angleterre laisse une part très importante au sport. On y apprend tout aussi bien le dépassement de soi que le respect des règles et l'esprit d'équipe, notamment grâce au football.

Certains élèves de ces collèges, où l'on forme la future élite du pays, ont déjà un caractère bien trempé. L'un d'eux, William Webb Ellis, décide un jour qu'il est plus facile pour lui, et plus déroutant pour l'adversaire, de porter le ballon à la main de l'autre côté du terrain plutôt que de le conduire au pied. Voilà donc un sport né d'un autre, par la volonté et le caractère libertaire d'un collégien. Nous sommes en 1823 et le rugby vient de naître (voir chapitre 2).

De nos jours, les deux équipes sont formées de 15 joueurs : les avants, spécialisés dans le combat et la conquête du ballon, et les trois-quarts, généralement chargés de conclure l'action. Les joueurs d'une même équipe peuvent se passer le ballon au pied ou à la main et tous les moyens sont

bons, ou presque, pour empêcher l'adversaire de faire de même. Lorsqu'une équipe parvient à aplatir le ballon dans l'en-but adverse, ou si elle parvient à le faire passer entre les poteaux, elle marque des points. L'équipe qui a marqué le plus de points durant les deux mi-temps de 40 minutes chacune est déclarée vainqueur (voir chapitre 5).

Maître du jeu, l'arbitre se charge de faire respecter les règles pour éviter que le combat ne dégénère en empoignade (voir chapitre 6).



Foot et rugby : frères jumeaux ou frères ennemis ?

En grossissant le trait, on oppose souvent le rugby, sport « viril » réservé à de « vrais hommes », au football, pratiqué par des « comédiens » tombant au sol en se tordant de douleur à la moindre pichenette. Pourtant, lorsque William Webb Ellis invente sans le savoir le rugby, il ne fait que jouer au football en essayant de trouver des tactiques pour tromper l'adversaire. Chaque collègue décide d'ailleurs de mettre en place ses

propres règles. Si la Football Association voit le jour, en 1863, c'est pour essayer d'unifier toutes ces pratiques en un seul et même sport. Un vœu pieu, puisque le divorce est consommé cette même année entre football et rugby, qui resteront toujours de faux jumeaux. La Football Association s'occupera strictement du foot ; le rugby créera sa propre fédération : la Rugby Football Association.

Un sport unique



Voilà pour la règle. Mais l'esprit est tout aussi important. Vous aurez compris qu'il s'agit d'un sport collectif : rien d'exceptionnel à cela. C'est aussi un sport de contact, où le défi physique a une part prépondérante et où il ne suffit pas d'être uniquement le plus fort ou le plus rusé. Il faut être sûr qu'à 15 on saura être meilleurs que les 15 autres. Dans le rugby plus que dans n'importe quel autre sport collectif, des joueurs moyens mais solidaires seront toujours plus forts que les meilleurs joueurs du monde s'exprimant individuellement. Quand quatre gaillards de plus de 100 kg courent vers vous avec une seule idée en tête, vous arracher le ballon, vous savez que le seul moyen de le conserver est que vos coéquipiers se serrent fort contre vous et résistent avec vous (voir chapitre 3).

Heureux les amateurs de rugby, qui peuvent se targuer de pratiquer un sport professionnel où les tactiques, les préparations physiques, la technique et la gestuelle sont poussées à leur paroxysme. C'est un peu la quintessence du sport : un sport qui vous oblige à partager avec votre coéquipier, à l'aimer, mais également à respecter l'adversaire.

Tous les éducateurs vous le diront si vous accompagnez vos enfants à leur premier entraînement de rugby. À la porte d'un vestiaire qui sent le camphre, où les maillots sales sont jetés en vrac au milieu de la salle et où résonnent les rires des autres joueurs : « Le rugby, c'est une école de la vie. »



Passion ovale

Un exemple de l'« esprit rugby » ? Chaque club, même le plus modeste, possède sa frange d'irréductibles fans, d'aficionados. En car le plus souvent, ceux-ci se rendent dans chaque ville, dans chaque village où leur club évolue, et ce, quel que soit l'horaire de la rencontre ou la longueur du trajet à accomplir. Allant au stade comme d'autres à la messe, ils encouragent leur équipe tout au long de la saison, ce qui leur a valu le surnom de « seizième homme ». En règle générale, ils sont parfaitement accueillis à leur arrivée. Contrairement à d'autres sports, le comité d'accueil est en effet des plus cordiaux. Des liens très forts se créent parfois avec les supporters des autres clubs. Ainsi, il n'est pas rare de voir, avant une rencontre importante, des supporters des deux équipes arpenter la pelouse bras dessus bras dessous en échangeant leurs drapeaux. Un modèle de fair-play et de fraternité.

Autre exception notable, les débordements sont d'une extrême rareté au rugby. À l'issue du quart de finale du championnat de France opposant Perpignan à Paris en 1998, une poignée d'excités s'en étaient pris à l'arbitre. Mais les joueurs étaient intervenus d'une manière exemplaire. Garants des valeurs du rugby, ils avaient, dans un même élan, accompagné, sous leur protection, l'arbitre aux vestiaires. En 2002, à Pretoria, lors d'un Afrique du Sud – Nouvelle-Zélande comptant pour le Tri Nations, un certain Van Zyl, spectateur ivre de bière, déboula sur la pelouse et bouscula l'arbitre de la rencontre, M. Mc Hugh. Immédiatement, le capitaine des Blacks, Richie McCaw, plaqua l'intrus au sol. Puis il lui décocha un coup de poing avant que le service d'ordre n'évacue l'individu, qui termina sa journée en prison. On ne badine pas avec l'esprit rugby. Ce « supporter », si l'on peut dire, l'a appris à ses dépens.

Un sport d'initiés

Après une telle profession de foi, on peut se demander pourquoi le rugby n'est pas le sport numéro un dans le monde. À cela plusieurs réponses. D'abord, le rugby peut paraître compliqué. À l'inverse du football ou du tennis, celui qui n'a jamais pratiqué ce sport peut difficilement en comprendre toutes les subtilités. Avant que ne paraisse *Le Rugby pour les Nuls*, il fallait avoir baigné dans une « ambiance rugby » pour vraiment y goûter. C'est un sport familial, dans le sens où sa pratique se transmet de génération en génération. Sport majeur dans les régions et les pays où il est

implanté depuis longtemps, le rugby a pourtant du mal à s'exporter. Il faut, dans ces terres de mission, des structures pour accompagner les débutants. Il faut que le jeu mais aussi la culture du jeu s'enracinent avant que ne sortent les premiers fruits.



C'est pourquoi, aujourd'hui, le rugby est un sport phare dans les pays où le rayonnement et l'influence de l'Angleterre étaient forts au XIX^e siècle : une grande partie de l'empire britannique, de l'Australie à l'Afrique du Sud, en passant par les îles du Pacifique. Le rugby est également devenu populaire dans un pays comme la France, où les étudiants anglais étaient très nombreux, que ce soit au Nord – au Havre par exemple, le plus ancien club de France – ou dans le Sud-Ouest, entre Bordeaux et Toulouse.

L'influence française elle-même s'est fait ressentir par la suite, essaimant le rugby en Roumanie, en Italie ou au Maroc (voir la quatrième partie : « La planète rugby »).



La planète « ovale »

Les médias utilisent souvent le mot « ovalie », en référence à la forme ovale du ballon, pour désigner le monde du rugby. Celui-ci est réglé, comme le serait un pays, par un « gouvernement central » et différentes « administrations ». Au niveau international, le rugby à XV est aujourd'hui piloté par l'IRB, International Rugby Board, créé en 1886 par les fédérations d'Écosse, d'Irlande et du pays de Galles, et qui siège à Dublin. C'est le gouvernement central

d'un sport qui regroupe aujourd'hui 95 fédérations nationales, membres de plein droit, 20 organisations associées, et 6 fédérations régionales. Soit plus d'une centaine de membres répartis sur les cinq continents.

Aux niveaux national, régional, départemental et communal, les fédérations, les comités et les clubs prennent ensuite le relais (voir annexe B).

Chapitre 2

Un siècle de rugby

Dans ce chapitre :

- Les origines et l'avènement du rugby
- La France rejoint les meilleures équipes
- L'ouverture au monde et à la modernité

Le rugby n'est au début de son histoire qu'un « produit dérivé » du football. On a d'ailleurs longtemps parlé à son sujet de « rugby football », l'expression qui désignait le football pratiqué au collège de Rugby, en Angleterre. Or il est aujourd'hui un sport à part entière, pratiqué sur tous les continents, et dont les téléseigneurs se disputent ardemment les droits de diffusion des matchs. Voici comment, en presque deux siècles, la fantaisie de William Webb Ellis est devenue un sport planétaire.

Une origine lointaine

Dès le Moyen Âge, on pratique des activités ayant un rapport avec le rugby. En France, par exemple, on s'adonne à la soule (voir chapitre 4). Deux villages se disputent une outre de cuir remplie de céréales. Le but est de l'amener à un point désigné à l'avance. Cette activité souvent violente, car dénuée de règles, est interdite par le roi de France, en 1319. D'une part, elle est jugée trop dangereuse ; d'autre part, elle puise ses sources dans des origines probablement païennes, mal vues par l'Église.



En Angleterre, on se dirige vers un jeu de balle au pied, à l'origine directe du football, introduit à la cour du roi d'Angleterre vers 1565. Ce jeu ne possède pas le caractère violent de la soule et les autorités royales vont peu à peu le généraliser dans les grandes institutions scolaires du pays. Parmi ces hauts lieux d'éducation, on trouve, dès la fin du XVIII^e siècle, les collèges d'Eton, de Winchester ou de Rugby. Chaque collège apporte ses particularités à la pratique du football : autant de signes distinctifs qui définissent leur identité et contribuent à leur renommée. À Winchester, deux équipes se font face et

s'emboîtent l'une dans l'autre en essayant de faire avancer le ballon qui se trouve au milieu : c'est l'ancêtre de la mêlée. À Eton, deux équipes s'opposent en essayant de faire avancer le ballon le long d'un mur. Et à Rugby, on pratique une variante du football qui consiste à envoyer le ballon au pied le plus loin possible dans le camp adverse.

L'éducation par le sport

Au début du XIX^e siècle, le système éducatif anglais subit de profondes modifications à la suite de violentes révoltes estudiantines de la fin du XVIII^e. Désormais, les collèges se livrent une véritable lutte de prestige pour attirer les enfants de la haute société. Parmi les critères d'excellence, les activités physiques prennent une part très importante. Elles ont pour but de développer aussi bien le corps des étudiants que leur esprit (*mens sana in corpore sano* : « un esprit sain dans un corps sain » !). Parmi les valeurs inculquées : le dépassement de soi, l'esprit d'équipe, l'esprit d'imagination...

L'autre mutation d'importance que connaissent les collèges est l'apparition de hiérarchies au sein des élèves, les aînés exerçant de fait l'autorité sur les plus jeunes. Ce changement général va avoir des répercussions capitales dans la naissance du rugby. Car cette autorité va probablement aider William Webb Ellis, alors l'un des plus âgés du collège de Rugby, à faire fi du règlement et à introduire des nuances dans le jeu du football.

Une main providentielle



L'action se passe en 1823. Les élèves du collège de Rugby sont en train de jouer au football. Lorsque William Webb Ellis s'empare du ballon, plutôt que de le dégager loin dans le camp adverse, il le conserve et va défier ses opposants en le portant à la main. Il faut pour cela faire preuve d'une bonne dose de courage, car son équipe, celle des plus âgés, est beaucoup moins nombreuse que celle d'en face. Mais il profite également de son statut d'ancien, qui intimide ses plus jeunes adversaires. Il répétera cette entorse au règlement tout au long de l'année 1823. Il ne le sait pas encore, mais il vient d'inventer le rugby.

En 1828, la variante apportée par Webb Ellis s'impose. C'est Thomas Arnold, qui avait déjà initié la réforme de l'enseignement en Angleterre, qui la rend obligatoire. Les premiers règlements font leur apparition. Deux équipes se font face : les aînés, 40 adolescents à casquette (une *cap*), opposés au reste du collège, soit presque 200 élèves. Le but est de pousser la balle dans le camp adverse, seuls les « capés » ayant le droit de prendre la balle à la main. Il s'agit, selon Thomas Arnold, d'apprendre la combativité à ceux qui seront plus tard en charge du destin de l'Angleterre.



Mythe ou réalité ?

William Webb Ellis (1806-1872), né à Salford, en Angleterre, est le fils d'un officier des Dragon Guards. Après le décès de son père, en 1812, sa mère emménage à Rugby pour permettre à son fils d'entrer gratuitement au collège, l'un des plus renommés du pays à l'époque. Il y poursuit sa scolarité de 1816 à 1825, et s'y fait surtout remarquer par ses dons pour le cricket. Après un passage à Oxford, dont il rejoint la prestigieuse équipe de cricket, il est ordonné prêtre et exerce son ministère dans plusieurs églises anglaises. Il meurt, à Menton, en France, un an après la création de la Rugby Football Union en Angleterre. Tout laisse penser qu'il décéda en ignorant être à l'origine du rugby.

Aujourd'hui, beaucoup s'interrogent sur la réalité de cette histoire. Le premier doute provient de l'absence de preuve remontant à 1823... Le premier témoignage remonte à 1876. Matthew Bloxam, un ancien élève de Rugby, écrit une lettre au magazine du collège

expliquant que le passage du jeu de football à un jeu à la main était dû à William Webb Ellis. Il fera de même en 1880, racontant toute l'anecdote... Mais ce n'est qu'en 1895 que la société des anciens élèves de Rugby fait une enquête pour vérifier l'histoire. Rien ne prouve alors la véracité de l'anecdote, personne ne pouvant déterminer quelles étaient précisément les règles du football pratiquées à Rugby en 1823. Pour certains, le fait de porter la balle était interdit, pour d'autres cela se faisait régulièrement, car les règles changeaient quasiment à chaque partie.

L'histoire d'Ellis fut consacrée vers 1895, lorsque commencèrent les disputes entre les tenants du rugby amateur et ceux du rugby professionnel (qui deviendra le rugby à XIII). Les « quinzistes » s'approprièrent l'histoire de William Webb Ellis pour assurer la légitimité de leur sport. Encore aujourd'hui, rien ne confirme ni n'infirme objectivement la légende d'Ellis.

Une expansion rapide

À partir de la fin des années 1820, le rugby va rapidement se développer, notamment par le biais des universités d'Oxford et de Cambridge. Il est vrai que nombre d'Oxoniens (les étudiants d'Oxford) sont des anciens de Rugby et importent dans leur université sa pratique. Les étudiants et les professeurs voient aussi dans le rugby un sport plus complet que le traditionnel football, car il sollicite le haut du corps. Un premier règlement, apparu en 1845, est approfondi l'année suivante, dans lequel figurent les premières distinctions entre *avants* (surnommés les « chiens »), *demis* (les « renards ») et *arrières* (les « chevaux »). Il y est également indiqué que le but est d'obtenir un *try* (essai) : c'est-à-dire de faire franchir au ballon la ligne de but adverse. Cela donne ensuite le droit de tenter de faire passer le ballon entre les poteaux en forme de H, et de marquer un but.



Malgré son rapide essor, le jeu de rugby n'est pas le seul pratiqué en Angleterre. Outre le football classique, appelé « soccer », il y a aussi les variantes nées à Winchester ou à Cambridge. Les tenants du rugby et ceux du jeu simple, avec notamment interdiction du croc-en-jambe, s'affrontent. Ils décident quand même de faire des concessions et créent ensemble la Football Association, en 1863. Cette idylle ne dure qu'un mois avant le divorce. Dorénavant, le football et le rugby suivront chacun leur chemin. Et il faut attendre le 26 janvier 1871 pour voir la création de la Rugby Football Union. Le but premier est d'uniformiser tous les jeux se rapprochant du rugby et de fonder des règles communes à tous. Celles-ci sont votées le 24 juillet 1871.

Un test concluant ?

Deux mois après la création de la Rugby Football Union, les Anglais envoient une équipe nationale à Édimbourg pour le premier test-match de l'histoire. Celui-ci se joue à Raeburn Place, et ce sont les Écossais qui s'imposent. Ils inscrivent

deux essais et en transforment un alors que les Anglais n'en marquent qu'un seul, non transformé. Avec le système de points actuel, on dirait que les Écossais se sont imposés 12 à 5.

De l'Angleterre au monde entier

Le rugby ne met pas longtemps à traverser les mers et les océans. L'Angleterre est une nation maritime, et ses marins sont les premiers ambassadeurs du rugby. Dès 1858, le révérend Canon Ogilvie, proviseur d'un lycée du Cap, en Afrique du Sud, pousse ses élèves à pratiquer le *gog's game*, un jeu à base de mêlées fermées inspiré du rugby. Il veut redonner de l'allant à une jeunesse qu'il trouve un peu trop molle. On trouve chez lui la même volonté de former la jeunesse qui était à l'origine de la pratique du rugby. En Australie, ce sont les fils de Thomas Arnold qui sont à l'origine de l'essor de ce sport. L'université de Sydney est la première à monter une équipe sur l'île, en 1864. En Nouvelle-Zélande, c'est Charles Monro qui introduit le rugby, en 1869. À la différence de l'Australie, où il est pratiqué par l'élite dans les universités et les collèges privés, ce sont les fermiers et les Maoris, originaires des îles, qui participent au développement du rugby. La jeunesse des villes l'adopte vite et le rugby devient réellement un sport national en arrivant à Auckland. En France, la presse locale commente les premiers matchs du Havre durant l'hiver 1872. Des courtiers anglais ont réuni pour l'occasion des étudiants britanniques, et le premier club français, Le Havre Football Club, renommé Le Havre Athletic Club, naît officiellement en 1884.

Au Royaume-Uni, les rencontres internationales sont devenues régulières. Depuis 1875, l'Angleterre affronte tous les ans l'Écosse et l'Irlande. Le pays de Galles, qui a fondé la Welsh Football Union en 1880, rencontre l'Angleterre pour la première fois en 1881. Ce sont les prémices du Tournoi des IV Nations, créé lors de l'hiver 1882-1883, même si les rencontres ne se font encore que sur invitation. C'est cette année-là que naît l'expression « triple couronne » : un titre symbolique récompensant l'équipe qui a remporté ses trois matchs face aux autres nations.

Dès lors, il ne manque plus qu'une institution internationale pour gouverner le jeu. L'International Rugby Board est ainsi fondé le 5 novembre 1890. Il regroupe l'Angleterre, l'Écosse, l'Irlande et le pays de Galles. C'est là dorénavant que se décidera l'avenir du rugby. L'Angleterre compte 6 voix sur 12 au sein du Board, les 3 autres nations 2 chacune.

En France, à l'initiative de l'Union des sociétés françaises des sports athlétiques (USFSA), le Stade Français et le Racing Club de France se disputent la première finale du championnat de France, avec le baron Pierre de Coubertin pour arbitre, le 20 mars 1892. Le Stade Français ouvre le palmarès. Moins d'un an plus tard, le 13 février 1893, une sélection française joue son premier match international en Angleterre contre l'équipe du Civil Service : un match gagné, difficilement, par les Anglais.

Pour une poignée de roupies

En 1877, le rugby est déjà présent dans les colonies britanniques, et notamment en Inde. À Calcutta, cette année-là, le club de rugby cesse d'exister. Son capitaine se retourne alors vers la fédération anglaise et propose de faire don d'une coupe financée par le restant

des cotisations. Le président de la RFU, Arthur Guillemard, accepte. Il décide que ce trophée, qui prendra le nom de Calcutta Cup, sera remis au vainqueur du match qui oppose tous les ans l'Angleterre à l'Écosse. C'est encore le cas aujourd'hui.

Deux rugbys, deux philosophies

Mais depuis plusieurs années déjà, les Anglais se bagarrent quant à l'avenir du rugby. Les clubs du Nord et de l'Ouest, plus prolétaires que les clubs londoniens, font le forcing pour que le défraiement des joueurs soit autorisé et pour faire payer l'accès aux tribunes. C'est une question de survie pour eux dans la mesure où leurs équipes sont surtout formées d'ouvriers qui ne peuvent se permettre de chômer pour jouer un match, par opposition aux universitaires et aux membres de la bourgeoisie qui jouent pour le plaisir

à Londres. Mais introduire les défraiements équivaldrait du même coup à rejeter l'amateurisme, ce que ne veut même pas envisager la RFU. En 1895, les clubs du Nord se liguent et fondent la Northern Football Union, qui autorise immédiatement le défraiement des joueurs et l'accès payant au stade. C'est le schisme entre les deux fédérations. Trois ans plus tard, la fédération du Nord passe au professionnalisme intégral et réduit le nombre de joueurs de 15 à 13 pour favoriser le spectacle. Une guerre fratricide entre les deux rugbys vient de débiter (voir chapitre 4).



Un pratiquant éclectique

En 1923, **Eric Lidell (1902-1945)** joue son dernier match international pour l'Écosse. Auteur de 4 essais en 7 sélections, il est pourtant en pleine force de l'âge. Son arme principale est la vitesse : il est un excellent sprinteur, sur 100 comme sur 400 m. C'est d'ailleurs pour assouvir cette passion qu'il abandonne le rugby. Il se prépare en effet pour les Jeux olympiques

de 1924, à Paris, où il remportera la médaille d'or sur 400 m. Ses convictions religieuses le pousseront à déclarer forfait pour le 100 m, qui se déroule un dimanche. Eric Lidell disparaîtra en Chine à l'âge de 43 ans ; une partie de sa vie est magnifiquement retracée dans le film *Les Chariots de feu*, de Hugh Hudson.

L'âge des tournées



Le xx^e siècle est celui des voyages. Les Lions, une sélection des meilleurs joueurs britanniques, sont déjà partis deux fois en tournée en Afrique du Sud au xix^e siècle, et, dès la fin de la guerre des Boers entre les Anglais et les Afrikaans, en 1903, ils repartent... ce qui donne une idée assez précise de la place prise par le rugby dans les anciennes colonies britanniques. Mais ce début de siècle est marqué par la tournée de la Nouvelle-Zélande dans les îles Britanniques, à l'automne 1905. Les joueurs, emmenés par leur capitaine, Dave Gallaher, mettent six semaines pour venir en bateau. Six semaines mises à profit pour peaufiner leur condition physique et leur sens tactique. Les résultats ne se font pas attendre puisque les Néo-Zélandais gagnent 31 des 32 matchs disputés, marquant 830 points pour seulement 39 encaissés. C'est là que naît la légende des All Blacks. Lors de leur troisième match, gagné contre Bristol, le journaliste, enthousiasmé par la vitesse des avants, les compare à des arrières et annonce : *They are all backs* (« Ce sont tous des arrières »). Les sténos du journal, pensant à une erreur de frappe en voyant les clichés des joueurs avec leurs maillots noirs, transforment la phrase en *They are all blacks* (« Ils sont tous en noir »). Les All Blacks ne perdront plus leur surnom.

Les Sud-Africains arrivent en tournée l'année suivante. Craignant de se voir affubler d'un surnom par la presse britannique, ils décident en arrivant de s'en donner un eux-mêmes. Ils choisissent le springbok, une antilope du bush. Eux non plus ne le perdront jamais.

L'avènement des Bleus

Après ces balbutiements originels, le rugby est en train de grandir. Les premières fédérations ont vu le jour et il devient important maintenant de structurer son essor. Les matchs internationaux s'organisent, avec la naissance du Tournoi des V Nations, tout comme le rugby des clubs. Le rugby fait son apparition aux Jeux olympiques, grâce à l'insistance de Pierre de Coubertin, en 1900 – la France s'impose alors en finale face à la sélection anglaise. Mais cette évolution va parfois trop vite : en France, notamment, du moins aux yeux des traditionalistes britanniques. Le clash est inévitable.

Le Tournoi, rendez-vous annuel

Le premier Tournoi des V Nations, même s'il n'est pas officiel, a lieu en 1910, puisque pour la première fois l'Écosse accepte de rencontrer la France. Dorénavant, tous les ans, les cinq équipes se retrouvent en hiver pour s'affronter. Les Français remportent leur première victoire internationale l'année suivante, face à l'Écosse, au stade de Colombes.



Le rugby est au faîte de sa gloire, et des dizaines de milliers de spectateurs assistent aux matchs internationaux. Mais la Grande Guerre éclate et, pendant quatre ans, le rugby disparaît. De nombreux internationaux, dont Dave Gallaher, le capitaine des All Blacks de 1905, ne reviennent pas du front. Le Tournoi reprend ses droits en 1920, après la démobilisation. L'Écosse n'est pas chaude pour réintégrer la France, mais accepte finalement sous la pression du Premier ministre anglais, Lloyd George, et la Fédération française de rugby naît le 11 octobre de cette même année.

La France a mis du temps à se faire admettre par les nations britanniques ; elle n'est d'ailleurs pas encore membre du Board, et les Britanniques surveillent de près les *Frenchies*. En 1922, on leur reproche un jeu dur, puis, en 1924, on soupçonne les clubs français d'accorder des avantages matériels aux meilleurs joueurs pour les faire intégrer leur équipe. Voilà un professionnalisme déguisé que ne peut supporter le Board, et la première victoire de la France face à l'Angleterre, le 2 avril 1927, n'arrange probablement pas ses affaires. Deux ans plus tard, le professionnalisme caché des Français éclate au grand jour. Quillan, une équipe de mercenaires montée de toutes pièces par le chapelier Jean Bourrel, est sacrée championne de France. Ses joueurs sont soit payés, soit défrayés pour

évoluer dans l'équipe. Qui plus est, la finale, un match violent entre Quillan et Lézignan, est arrêtée avant la fin, car les spectateurs se battent dans les tribunes.



Les conséquences ne se font pas attendre. Quinze clubs français, parmi les plus prestigieux (Toulouse, le Stade Français, Bayonne...) quittent la FFR et fondent l'Union française du rugby amateur (UFRA), en 1931. Ils ne se reconnaissent plus dans un championnat où l'argent prend de plus en plus de place. Pour eux, seul l'amateurisme permet de préserver l'équité sportive. Ils se retournent vers les Home Unions britanniques (les quatre nations qui gèrent le tournoi) et demandent la disparition du championnat de la FFR. Le 2 mars 1931, la France est exclue du Tournoi, et tous les matchs contre des clubs ou des équipes françaises sont interdits. La France paie ses années de violences et de professionnalisme au prix fort. Elle paie également son orgueil, qui l'a empêchée d'entendre les nombreux avertissements du Board dans les années 1920, et le peu de sympathie que les nations britanniques éprouvaient pour le rugby français depuis son apparition.

La France ne sera réintégrée par le Board que le 9 juillet 1939. Pendant huit ans, le rugby à XV périlite peu à peu au profit du rugby à XIII – lancé à l'initiative de Jean Gallia, en 1934 –, qui remplit les stades lors des chocs contre l'Angleterre ou le pays de Galles (voir chapitre 4). La fédération, pour ne pas mourir et revenir dans les bonnes grâces du Board, supprime le championnat de France au mois de mai 1939. Le 9 juillet de la même année, bien aidé par la pression amicale des hautes instances des deux côtés de la Manche, l'International Board annonce la reprise des relations franco-britanniques. Le premier match de cette nouvelle ère a lieu le 25 février 1940 au Parc des Princes, en pleine « drôle de guerre ». Pour faire bonne figure, la fédération française a rappelé des joueurs qui se trouvaient mobilisés sur le front.



Chapeau, messieurs !

L'histoire du club de Quillan est de celles qui ne peuvent arriver que dans le rugby. À l'origine, Quillan est un modeste club de troisième division, mais c'est également la ville de Jean Bourrel, le plus grand chapelier de l'Aude, qui y a implanté son usine. Il décide, en 1927, de faire de son équipe de rugby l'étendard de sa société. Et comme il est le chapelier numéro un en France, il veut que son équipe fasse de même. Ce sera l'occasion de faire de la publicité à bon prix. Bourrel profite d'une dispute entre de nombreux joueurs perpignanais et leur club pour

les enrôler à Quillan, moyennant finance, ce qui est interdit à l'époque mais que la fédération ne sanctionne pas. Les joueurs de Quillan sont raillés pour leur esprit de mercenaires et pour le chapeau qu'ils arborent avant les matchs dans leur tenue de ville. Mais, sur le terrain, les résultats ne tardent pas, et, en deux ans, les joueurs décrochent le titre de champion de France. Un succès pour Jean Bourrel et un malheur pour le rugby français, qui devient de plus en plus violent sur le terrain.

La reconstruction

La période de l'après-Seconde Guerre mondiale est celle de la reconstruction pour le rugby, à l'image d'une Europe durement touchée par le conflit planétaire. Le retour de la France a permis de faire renaître le Tournoi des V Nations. Il ne faut que quelques années pour que les tournées reprennent également et se multiplient. On voit ainsi les Néo-Zélandais partir en tournée en Afrique du Sud, sans joueur de couleur à cause de l'apartheid. Du coup, une sélection de Maoris part au même moment en Australie. Les Springboks eux-mêmes se retrouvent en Europe alors que les Lions britanniques font leur deuxième tournée en Nouvelle-Zélande, déclenchant un engouement populaire jamais vu jusque-là. Quant à la France, elle organise sa première tournée en Argentine, qui ressemble plus alors à un séjour de vacances.



Chaban sauve l'honneur

Les matchs internationaux reprennent en 1945, alors que la guerre n'est pas encore terminée. Le 28 avril, une équipe de France se rend en Angleterre, mais les Anglais ont formulé une demande : ils veulent au moins un résistant dans l'équipe de France. Qu'à cela ne tienne,

le général Jacques Chaban-Delmas, l'un des fidèles du général de Gaulle, ailier à Bègles avant la guerre, est du voyage. Le futur Premier ministre de la France honore à cette occasion sa première et unique sélection en équipe de France.

Mais rapidement, les Home Unions recommencent à montrer du doigt la France. Le professionnalisme rampant et la violence persistante du championnat irritent au plus haut point les Britanniques, qui intiment l'ordre à la fédération française d'y mettre fin, en 1952. Un nouvel arrêt de mort du championnat de France est envisagé, mais cette fois les clubs se rebellent. René Crabos, grand joueur des années 1920, est élu à la présidence de la FFR, et son prestige parvient à maintenir la France dans le Tournoi. Les Français ne laisseront plus dorénavant les Britanniques les menacer de la sorte. On se dirige peu à peu vers un équilibre des pouvoirs. La France ne sera bientôt plus le vilain petit canard...

L'affirmation d'une nation

Dans sa quête de reconnaissance, la France fait un grand pas en 1954. Au mois de février, elle bat enfin la Nouvelle-Zélande en test-match. Une victoire par la plus petite des marges, 3-0, avec un seul essai marqué. Mais les Français auront défendu leur camp jusqu'au bout.



Ils feront de même deux mois plus tard lors du dernier match du Tournoi. La France reçoit l'Angleterre avec, au bout, l'opportunité de remporter son premier Tournoi. Ce match est aussi la première sélection de Pierre Albaladejo au poste d'arrière. Cela fait plusieurs saisons que les Anglais sont dominateurs devant, mais, ce jour-là, les Français tiennent et s'imposent : 11-3. Ils partagent finalement la 1^{re} place avec les Anglais et les Gallois. Ironie de l'histoire, ce succès a lieu alors que l'on célèbre les 50 ans de l'entente cordiale signée entre la France et l'Angleterre, sous les yeux de René Coty, président de la République, et du maréchal Montgomery, héros de la Seconde Guerre mondiale.

Trois ans plus tard, une nouveauté va bouleverser le rugby, et le sport en général. L'ORTF retransmet le Tournoi des V Nations à la télévision. L'opération est menée par Pierre Sabbagh, et puisque personne, au sein de l'ORTF, ne sait commenter un match de rugby, c'est le correspondant à Londres qui assure les commentaires. Pour la première fois, des régions entières du pays découvrent le rugby de haut niveau, dont elles ignoraient tout jusque-là. L'année suivante, la France voit son équipe s'imposer pour la première fois à Cardiff.

Atteindre les sommets

Le rugby, au début des années 1960, est devenu un sport majeur, loin derrière le football, certes, mais de plus en plus suivi. Les sixties correspondent également à l'arrivée du rugby français aux sommets européens. On avait vu la France remporter son premier tournoi en 1954; elle manque le grand chelem d'un rien en 1960, avec trois victoires et un nul contre l'Angleterre. L'année suivante, la France est la première nation européenne à partir en tournée en Nouvelle-Zélande : une tournée difficile, qui se termine par trois défaites lors des tests, dont une punition à Christchurch 32-3.



Mais l'histoire est en marche, et la France décroche enfin son Graal, en 1968, en réalisant le grand chelem dans le Tournoi (quatre victoires en quatre matchs). Pourtant tout ne fut pas simple, avec une première victoire chanceuse sur l'Écosse, deux essais refusés à l'Angleterre, et une grande lessive à mi-tournoi avec huit changements de titulaire. Au total, il y aura eu 27 joueurs utilisés, guidés par le capitaine Christian Carrère lors de ce premier grand chelem.

C'est cette même année qu'Albert Ferrasse mène le putsch qui va déposer le président de la fédération, Marcel Batigne. Il va lui succéder pour un règne qui ne s'arrêtera qu'en 1990.



Six mois de retard

C'est la tradition depuis les prémices du Tournoi : celui-ci se déroule à la fin de l'hiver et au début du printemps. Mais, en 1961, une épidémie de variole sévit au pays de Galles. Les Irlandais, protégés de ce fléau par leur statut d'insulaire, refusent de faire le voyage le 10 mars, car le virus est encore actif. Le match est reporté au 28 avril, mais l'épidémie n'est pas

encore terminée à cette date, et le match est une nouvelle fois reporté, au mois de novembre. Entre-temps, l'équipe de France s'est, elle, rendue au pays de Galles, pour constater que les Gallois, brillants vainqueurs, sont en pleine forme. Et le 17 novembre, ce sont les Irlandais qui remportent, dans l'histoire du Tournoi, le premier match joué en automne.

L'ouverture des années 1980 et 1990

On a vu que le rugby, après la Seconde Guerre mondiale, avait su reprendre la place qui était la sienne avant-guerre. Le Tournoi a repris ses droits et les Home Unions régissent tranquillement leur petit monde. Le rugby connaît alors une grande accélération et s'ouvre au monde entier en même temps qu'au professionnalisme.

Vers une coupe du monde

En 1971, la Rugby Football Union fête son centenaire avec des matchs de gala opposant des équipes constituées des meilleurs joueurs au monde. Le rugby est à son sommet mais, paradoxalement, il commence à tourner en rond. Le Tournoi offre des matchs de plus en plus intenses, les tournées sont suivies par de plus en plus de spectateurs et de téléspectateurs, mais le monde du rugby ne s'agrandit pas. Alors que le football vit au rythme de sa coupe du monde, tous les quatre ans, le rugby n'évolue pas.



Oui mais voilà, à l'inverse de son cousin, le rugby est encore amateur et nombre de membres du Board voient dans la création d'une coupe du monde une porte ouverte au professionnalisme. Il faudra attendre 15 années de plus pour arriver au principe d'une coupe du monde de rugby. L'IRB se réunit le 22 mars 1986, à Paris, et décide enfin, à l'unanimité, de la création de cette épreuve.

L'histoire veut que ce soit Albert Ferrasse, grand défenseur de l'amateurisme et très soucieux de ne pas voir les commandes du rugby échapper des mains

de ceux qui les tenaient jusque-là, qui ait officiellement lancé l'idée, cinq ans plus tôt. La première édition de cette coupe du monde est prévue pour le mois de juin 1987, en Nouvelle-Zélande et en Australie, deux pays qui ont fait pencher la balance en faveur du « oui ».



Guerre froide et marrons chauds

Le rugby se mondialise et s'offre même des matchs symboliques que d'autres sports ne peuvent pas imaginer. En 1988, les États-Unis font une tournée en Europe et demandent à rencontrer ce qui est encore l'URSS. La partie se fait sous le patronage du Board et de la Fédération internationale de rugby amateur. Même le Comité international olympique est

sollicité pour ses bons offices, car, sans que le rugby soit un sport olympique, l'influence du CIO est grande dans les pays de l'Est. La partie est déséquilibrée, car la « culture rugby » est plus développée en URSS qu'aux États-Unis. Même avec des athlètes bien préparés, les Américains, tactiquement et techniquement surpassés, s'inclinent.

Le passage au professionnalisme

L'année 1987 est décidément une année marquante. La France l'entame de la plus belle des manières en réalisant le grand chelem. Quelques semaines plus tôt, en décembre 1986, la France était déjà à l'honneur, grâce au Stade Toulousain. Son président, Jean Fabre, a créé le Masters, qui réunit des clubs de plusieurs pays. Ce sont les prémices d'une coupe d'Europe, qui existe à peine dans les cartons, mais surtout un succès pour Toulouse, aussi bien médiatique que sportif.

Malgré des défauts de jeunesse et un amateurisme évident dans certains domaines (les contrats télé, par exemple, ne sont signés que quelques heures avant le premier match), la première Coupe du monde de rugby est une réussite. En finale, la Nouvelle-Zélande, sur son terrain fétiche de l'Eden Park, s'impose face à la France. Même l'histoire semble se prêter au jeu, en sacrant la nation qui depuis des décennies symbolise le rugby.

Toujours en 1987, la FFR autorise les clubs à arborer une publicité sur le maillot. Cela faisait trois ans que la fédération sollicitait le Board à ce sujet. Mais attention, on ne peut pas faire n'importe quoi. Le logo ne doit pas dépasser d'un carré de 6 cm de côté, et la fédération se garde le droit de refuser certains sponsors.



Fin de l'apartheid : le rugby précurseur

En Afrique du Sud, la société est en train de changer très lentement à la fin des années 1980, mais déjà quelques signes laissent à penser que l'apartheid ne pourra pas durer. Le rugby sud-africain va encore plus loin. Son président, Danie Craven, a envoyé des émissaires auprès de l'ANC (African National Congress), le parti de Nelson Mandela, qui est alors encore emprisonné. Il s'agit de mettre sur pied les bases d'une future fédération sud-africaine de rugby multiraciale.

Le 15 octobre 1988, l'ANC et la fédération sud-africaine publient un communiqué commun. Une véritable révolution dans ce pays où le rugby est encore le sport national des Blancs, et l'ANC un parti considéré comme terroriste par le pouvoir proapartheid. Sept ans plus tard, c'est en tant que président de la République, et avec le maillot des Springboks portant le numéro 6 sur les épaules, que Nelson Mandela remet la coupe du monde à François Pienaar, vainqueur de l'épreuve avec l'Afrique du Sud, devenue entre-temps une nation arc-en-ciel.

L'ère open

On qualifie d'« open », dans le sport, une pratique ouverte aux amateurs et aux professionnels. C'est dans cette direction que se dirige le rugby durant les années 1990. La première Coupe du monde fut un succès et il devint impensable de faire machine arrière. En octobre 1990, le Board a même autorisé les joueurs de rugby à toucher de l'argent. Non pas pour jouer au rugby, mais pour faire de la publicité, par exemple. Cette pratique, déjà courante dans l'hémisphère sud, devient légale. Deux ans plus tard, le Board suit l'histoire et accorde à l'Afrique du Sud l'organisation de la troisième Coupe du monde, celle de 1995. La chute de l'apartheid et la naissance de la nation arc-en-ciel permettent à l'Afrique du Sud d'accueillir son premier événement sportif mondial.



Cette renaissance va accompagner une naissance, celle du professionnalisme. L'amateurisme dans le rugby n'est déjà plus que de l'amateurisme marron et beaucoup de joueurs de l'hémisphère sud attendent la première occasion pour devenir professionnels. Celle-ci arrivera à l'issue de la Coupe du monde 1995. Moins frileuses que leurs consœurs de l'hémisphère nord, les fédérations du Sud franchissent le pas et signent un contrat avec le milliardaire australien Rupert Murdoch. En jeu, l'organisation pendant 10 ans de 2 tournois annuels réunissant l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud d'une part (le Tri Nations), et les 12 meilleures provinces de ces 3 nations d'autre part (le Super 12). En échange, les 3 fédérations se partagent l'équivalent de 420 millions d'euros.